

Au Festival La Rochelle Cinéma, redécouvrir « Jeanne Dielman », en version audiodécrite pour les non-voyants

Le film de Chantal Akerman est projeté dans le cadre d'une rétrospective consacrée à la cinéaste belge.

Par Clarisse Fabre (La Rochelle)

Publié aujourd'hui à 08h00, modifié à 09h15 · 🕒 Lecture 3 min.

📄 Offrir l'article



📄 Article réservé aux abonnés



Marie Diagne et Frédéric Hamelin en studio lors de l'enregistrement de la voix de l'audiodescription de « Jeanne Dielman », à Carhaix-Plouguier (Bretagne), en mai 2024. CORINNE DARDÉ

Fermons les yeux, et écoutons le son des premiers instants de *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (1975), chef-d'œuvre de la cinéaste belge Chantal Akerman (1950-2015). Faisons comme si l'on ne connaissait pas l'histoire de cette héroïne, incarnée par Delphine Seyrig, élevant seule son fils depuis la mort de son mari, et se prostituant entre deux tâches ménagères. D'emblée, on perçoit un ronronnement de gazinière, un claquement de talons féminins sur le carrelage, le bruit percussif d'un couvercle que l'on poserait sur une cocotte, et soudain l'appel strident de la sonnette d'entrée. Une porte s'ouvre, suivent deux « bonjour », la femme d'abord, l'homme ensuite, puis le frottement d'une étoffe, quelques pas encore qui semblent s'éloigner, le grincement d'une porte, et enfin quelques secondes de silence.

Lire la rencontre : [Emmanuel Coutris, non-voyant, raconte comment, au cinéma, il a parfois « l'impression de faire partie de la scène »](#)

Jeanne Dielman... sera projeté les 29 juin, ainsi que les 2 et 4 juillet, au festival La Rochelle Cinéma (du 28 juin au 7 juillet), en version audiodécrite à destination des personnes mal ou non voyantes, dans le cadre d'une rétrospective consacrée à Chantal Akerman – les spectateurs pourront écouter le texte de l'audiodescription avec un casque.

Beaucoup de choses ont été dites sur ce film radical, chorégraphiant les gestes millimétrés de cette femme, sa routine, laquelle va se distordre lors d'un rendez-vous avec un client. Mais rarement le son aura été autant décortiqué, à l'occasion de la version audiodécrite réalisée par Marie Diagne, ancienne monteuse.

Édition du jour

Daté du samedi 29 juin



[Lire le journal numérique](#)

[Lire les éditions précédentes](#)

Les plus lus

- 1 Aux Etats-Unis, le naufrage de Joe Biden lors du débat télévisé contre Donald Trump
- 2 En direct, législatives 2024 : LFI engage une procédure d'urgence contre Renaissance pour diffusion de fausses informations
- 3 Ce qu'il faut retenir du débat Trump-Biden

Les « yeux du dedans »

Nous avons assisté à deux phases de ce travail d'orfèvre, au mois de février, puis en avril, en présence d'un cinéphile aveugle, Emmanuel Coutris, qui faisait part de son ressenti en écoutant le premier jet d'écriture. *« Chantal Akerman croyait fortement dans l'expérience du corps du spectateur dans la salle de cinéma. Je me retrouve totalement dans cette idée »*, commente Marie Diagne.

Lire la nécrologie : [La cinéaste Chantal Akerman est morte](#) 

Pour cette cinéphile qui anime des ateliers avec tous types de publics, une personne déficiente visuellement est avant tout un spectateur de cinéma, explorant le film avec ses « yeux du dedans » : *« Quand on est dans une salle, on sent un espace très physique entre la bande des sons et celle des images. Si un spectateur n'a pas accès à l'image [parce qu'il est aveugle], il lui manque quelque chose pour qu'il puisse prendre complètement sa place dans la salle. C'est à cet endroit que les mots de l'audiodescription interviennent »*, dit-elle. Et d'ajouter : *« La question centrale, c'est : qu'y a-t-il dans l'image, que la bande des sons à elle seule ne permet pas de percevoir, et qu'il est indispensable de percevoir pour saisir le projet de cinéma de l'auteur ? »*



Séquence d'écriture de l'audiodescription du film « Jeanne Dielman », par Marie Diagne, à Paris, en mai 2024. CORINNE DARDÉ

Assise sur le canapé devant le grand écran qui déroule le film, dans un appartement en proche banlieue parisienne, Marie Diagne cherche à faire ressentir les intentions de mise en scène de Chantal Akerman : le plan fixe, le corps de l'héroïne qui n'est montré que par morceaux, les variations chromatiques et ce bleu gyrophare qui teinte le cadre, annonciateur du drame à venir. Dans un coin du séjour, la documentariste Corinne Dardé filme cette expérience avec le projet de réaliser un long-métrage, lequel prendra la forme d'un portrait de Marie Diagne au travail.

Imaginer un dispositif

Comment traduire la question du hors-champ pour un spectateur non-voyant ? Peut-on dire que le personnage quitte l'image ? Est-ce compréhensible ? Surtout, à quel endroit de la bande-son introduire le texte ? Il ne faut pas recouvrir les dialogues, ni parasiter les bruits d'atmosphère existants. *« Je dois choisir la syntaxe, puis trouver l'endroit du maillage sonore où je vais me glisser. Et là, je me rends compte que mon travail relève bien plus du montage que de l'écriture. »* Celle qui a travaillé sur pellicule 35 millimètres et avait l'habitude d'assembler des morceaux de film, parle ici de collage. *« Pour le public non voyant, le film va surgir de la "collure" entre le son et l'audiodescription. »*



Atelier de découverte de l'audiodescription mené par Marie Diagne, à la Cinémathèque française, à Paris, en juin 2024. CORINNE DARDÉ

Pour résumer sa réflexion, Marie Diagne pose cette question centrale, ciselée par des années de recherche et d'échanges : « *Quel dispositif sommes-nous capables d'imaginer pour permettre le partage d'une expérience cinématographique collective, dans le respect de la perception de chacun ?* » Parmi les rencontres fondatrices de son engagement dans l'audiodescription, elle cite la cinéphile, écrivaine, poète et sculptrice Claire Bartoli, devenue aveugle à l'âge de 23 ans. « *Elle avait écrit un texte magnifique, Regard intérieur, sur sa perception de Nouvelle Vague (1990) de Godard. Celui-ci en avait été tellement impressionné qu'il l'avait intégré dans la bande originale de son film* », rappelle-t-elle.

Lire aussi | [« Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles », l'aliénante condition ménagère d'une femme des années 1970](#)

Le film à venir de Corinne Dardé fera émerger d'autres personnages, comme l'ingénieur du son Frédéric Hamelin, qui a travaillé sur *Jeanne Dielman*. « *Bien souvent, l'audiodescription se contente de faire comprendre l'histoire, avec du vocabulaire qui fait image. Marie Diagne va beaucoup plus loin, parce qu'elle tient à transmettre le projet des cinéastes. Son travail nous fait basculer dans une autre dimension* », explique Corinne Dardé, qui a signé une douzaine de documentaires sur la danse contemporaine, la création musicale, etc., diffusés en festivals.

Privilèges abonné

Le Monde événements abonnés

Expositions, concerts, rencontres avec la rédaction... Assistez à des événements partout en France !

[Réserver des places](#) →

La réalisatrice ne désespère pas non plus retrouver la trace d'Odile Converset, cinéphile aveugle de naissance, que le critique [Serge Daney \(1944-1992\)](#) avait interviewé en 1988 dans son émission « Microfilms », sur France Culture. Dans cet entretien passionnant, elle disait, à propos du cinéma de Robert Bresson, qu'il « *permet d'entendre l'image* ».

Lire aussi | [Au Festival La Rochelle Cinéma, Michael Haneke sonde la mauvaise conscience de l'Europe](#)

Clarisse Fabre (La Rochelle)

[Contribuer](#)

[Réutiliser ce contenu](#)